

Après avoir célébré la Vierge Marie, qui a pleinement accompli son chemin de « servante du Seigneur », et qui nous devance désormais dans la plénitude à laquelle nous sommes destinés auprès de Dieu, voici qu'aujourd'hui, dans l'Evangile, nous rencontrons une autre femme, bien différente de la Vierge Marie. On ne parle d'elle qu'une seule fois et on ne sait pas ce qu'elle est devenue. Elle est cananéenne, c'est à dire, étrangère au peuple de Jésus. Elle est païenne : elle ne partage pas la foi des juifs en Dieu...

Et pourtant, comme Marie, elle est maman. Et comme maman, elle est profondément traumatisée par la maladie de sa petite fille. Une maladie qu'elle attribue au démon, aux forces du mal, devant lesquelles elle est totalement impuissante... Sans doute, a-t-elle entendu parler de Jésus, de son attention et de sa proximité vis à vis des gens qui vont mal et qui sont fragiles et désemparés, comme elle. Elle est sûre qu'il peut faire quelque chose pour elle, parce que, d'après ce qu'on dit, il s'impose aux forces du mal.

Alors, elle se lance... Elle vient se prosterner à ses pieds et l'appelle au secours : « Seigneur prends pitié ! ».

Le récit souligne alors que Jésus reste indifférent... cette indifférence de Jésus, beaucoup de gens, aujourd'hui encore, en font souvent l'expérience « Pourquoi ne fait-il rien pour moi, pour nous ?... Pourquoi ce silence ? »

Devant l'insistance de cette maman, et aussi devant l'intervention de ses apôtres qui veulent s'en débarrasser... Jésus est amené à dire pourquoi il reste sourd aux appels de cette païenne étrangère. C'est que ce qu'elle demande ne correspond pas à son projet missionnaire ! Il a décidé, en effet, de consacrer toutes ses énergies aux gens de son peuple, pour que, une fois évangélisés, ce soient eux qui aillent évangéliser le monde. C'est donc un projet « bien ficelé » pourrait-on dire !

Et c'est alors que se produit un renversement surprenant. La confiance insistante de cette maman amène Jésus à revoir son projet. Elle oblige, en quelque sorte, Jésus à changer de point de vue. A travers l'irruption de cette femme dans la vie de Jésus, c'est comme si Dieu lui-même lui indiquait une autre voie... Une voie d'ailleurs pas si étrange qu'on pourrait le penser. Car, si on a bien entendu ce que le Prophète Isaïe disait dans la première lecture, cette femme, par sa démarche, ne fait que rappeler ce qui était annoncé depuis longtemps dans la Bible : « Les étrangers viendront, ils s'attacheront au Seigneur, et je les comblerai de joie ... : » C'est ce qu'annonçait le prophète Isaïe, et c'est bien ce qui se réalise dans la démarche de cette femme, à laquelle Jésus accepte enfin de répondre, en lui disant : « Femme, ta foi est grande !... Cette parole a d'autant plus de poids que, dans le récit de l'évangile qui précède immédiatement cet événement, Jésus s'était adressé à Pierre, lui-même, le premier des apôtres, en l'appelant : »Homme de petite foi ! ». On perçoit la différence !.

Alors il n'est plus question de distinguer, de discriminer ceux qui auraient droit à la considération de Dieu selon leur nationalité, leur culture, leur situation, leur religion ...

Cela devait être parlant et appelant pour les chrétiens des premières communautés, dans lesquelles certains voulaient imposer des conditions pour accepter l'entrée des païens, alors que Jésus signifie clairement parce qu'il a eu lui-même à le vivre, que la seule condition, c'est la Foi !

C'est aussi ce qu'on peut percevoir dans le dialogue entre Jésus et cette maman, qui lui parle des petits chiens qui, familièrement viennent manger les miettes qui tombent de la table de leur maître.

Cette histoire de miettes aura des suites importantes... puisque c'est à partir de cette rencontre avec cette femme étrangère et païenne, que l'Évangile racontera, d'une manière nouvelle (Mt 15,32-38) le récit du partage des pains, destinés désormais à tous et pas seulement au peuple juif.

C'est pour cela que nous pouvons bénéficier aujourd'hui de l'Eucharistie...

Alors, acceptons, nous aussi, de nous laisser enseigner et transformer – même si ça bouscule nos projets – par les appels que Dieu nous adresse dans la vie.

Pierre Giron